

# Laval théologique et philosophique



EN COLLABORATION, *Le rite*

Jean-Dominique Robert

Volume 40, numéro 1, février 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400083ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400083ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Robert, J.-D. (1984). Compte rendu de [EN COLLABORATION, *Le rite*]. *Laval théologique et philosophique*, 40(1), 137–137. <https://doi.org/10.7202/400083ar>

l'expression de Jean Greisch, d'une tentative de « philosopher dans l'élément de l'histoire, sans trahir l'historicité-même du penser philosophique ».

Guy BOUCHARD

EN COLLABORATION **Le rite. Philosophie**, numéro 6, Institut catholique de Paris, présentation de Jean Greisch. Paris, Beauchesne, 1981. (21 × 13 cm), 247 pp.

La série des excellentes productions de l'Institut catholique de Paris se poursuit donc et, après le volume sur le mythe et le symbole, voici celui qui le prolonge tout naturellement. Les auteurs et le présentateur sont persuadés que le philosophe doit articuler sa réflexion au discours des sciences humaines et qu'il ne peut pas se dispenser de penser de l'intérieur des réalités humaines comme celles du mythe, du symbole et du rite. C'est une belle réflexion en profondeur qui rend si précieux le présent volume comme l'était d'ailleurs le précédent. Dans toute cela il s'agit également de « préparer le terrain pour une rencontre avec d'autres cultures » ; et le fait, pour certains, de travailler les thèmes de l'intérieur d'une tradition déterminée n'implique aucun jugement de valeur a priori. Il se fait tout naturellement aussi une ouverture sur les problèmes suscités par la genèse actuelle de rites nouveaux. Comme le dit excellemment J. Greisch : « S'il est vrai que nous vivons dans une société où il semble que les rites anciens se dégradent ou ne portent plus, comme si un "sol de croyance" était en train de vaciller sous nos pas, il n'est pas vrai que ce processus soit un simple mouvement d'entropie : de nouveaux rites sont en train de naître sous nos yeux, et le philosophe doit savoir entrer dans le monde du rite par la porte de la naissance de même qu'il a su s'en séparer par la porte de la mort » (p. 9).

Donnons de suite les titres des diverses communications : Pierre-Jean Labarrière : *Le rite et le temps*. François Bousquet : *Et la chair se fit Logos. Essai sur la réaction philosophique au rite*. François Marty : *Le rite et la parole*. Jean Greisch : *Une anthropologie fondamentale du rite*. René Girard. Maria da Penha Villela-Petit : *Caïn et Abel. La querelle des offrandes*. Jean-François Catalan : *Rites et ritualisme obsessionnels. Psychologie et religion : de S. Freud à A. Vergote, un essai d'interprétation*. Philippe Kaepelin : *Le psychodrame analytique. Rite d'initiation à l'inconscient*. Éphrem-Dominique Yon : *Deux figures du rite*

*dans le christianisme. Leurs notions de transcendance et de médiation*.

Nous attirons spécialement l'attention du lecteur philosophe sur les textes de P.-J. Labarrière, Fr. Bousquet, Fr. Marty, ainsi que sur celui du professeur Greisch. Notons entre autres choses cette remarque équilibrée à propos de Girard, qui fait tant parler de lui depuis quelque temps : « Tout au long de ces lignes, nous avons essayé de penser avec Girard, même si nous ne voulons pas cacher les raisons qui nous empêchent d'adhérer pleinement à sa pensée. La raison ultime de notre résistance concerne sans doute l'empreinte "gnostique" de cette pensée, le refus de se référer à toute transcendance autre que celle du savoir en train de se faire. Disant cela, nous ne voulons pas juger la pensée girardienne au nom d'une conscience religieuse orthodoxe : nous voulons simplement articuler une résistance à l'égard d'une violence de l'interprétation, contre laquelle Aristote mettait en garde dans l'avertissement qui accompagnait telle une ombre fidèle notre lecture de la pensée girardienne : « J'appelle fiction la violence faite à la vérité pour satisfaire une hypothèse » (p. 119).

Jean-Dominique ROBERT

Yves CONGAR, **Martin Luther, sa foi, sa réforme**. Coll. « Cogitatio Fidei », 119, Paris. Éditions du Cerf, 1983, (13,5 × 21,5 cm), 150 pages.

C'est déjà très précieux d'avoir entre les mains ce petit livre de 150 pages de la part d'un des principaux artisans du mouvement œcuménique, et d'un des théologiens les plus importants et les plus influents du 20<sup>e</sup> siècle. Le grand profit qu'on peut tirer de cet ouvrage, c'est d'aller rapidement et sérieusement au fond de quelques questions théologiques fondamentales qui divisent toujours les catholiques et les luthériens : 1<sup>o</sup> *La christologie* de Luther fait-elle une distinction réelle entre la nature et la personne divine ? la communication des idiomes dans l'unique Christ maintient-elle la dualité des natures ? a-t-on raison de demander à Luther des précisions sur l'en-soi du Christ, alors que seul l'intéresse ce que le Christ est pour nous ? — 2<sup>o</sup> *L'ecclésiologie* de Luther est-elle réduite à la communauté invisible des croyants véritables ? ou Luther ne parle-t-il pas explicitement des éléments visibles essentiels que sont les moyens de grâce ? Luther a-t-il pour l'Église romaine uniquement une attitude négative ? ou ne reconnaît-il